

## L'événement

# Le borbier syrien source

Cinq ans après le début de la guerre, le chaos syrien rebat les cartes de la diplomatie mondiale. Obama en retrait, Poutine agit quasiment seul. Et la Turquie voit rouge.

### Entretien



**Mansouria Mokhefi,**  
conseillère à  
l'Institut français  
des relations  
internationales

#### Pourquoi n'y a-t-il pas eu d'effondrement du régime ?

Contrairement à une lecture partielle et inexacte de la situation, Bachar al-Assad a conservé de nombreux partisans et des atouts importants. Dès l'éclatement de la rébellion, certains pays du monde musulman se sont montrés très sceptiques. Ils n'étaient pas prêts à voir un régime baasiste, de gauche, s'écrouler comme cela avait été le cas en Irak. Et puis, Assad a pu compter sur la loyauté de son armée, malgré des défections. Autre carte sous-évaluée : le soutien de la bourgeoisie sunnite qui s'est développée et enrichie sous les Assad, père et fils, pourtant alaouites. La Syrie était le dernier État arabe ou communautaire et confessionnel vivant ensemble sans difficulté. Enfin, Damas, appartenant à l'axe du croissant chite, a l'appui inconditionnel de Téhéran. Un appui qui n'a jamais failli et qui, avec celui de la Russie, est en train de sauver le régime.

#### L'absence de leadership américain ne traduit-elle que le cynisme d'un Obama plus intéressé par l'Asie-Pacifique que par un Moyen-Orient ingérable ?

Les États-Unis regardent de l'autre côté du monde depuis longtemps. De la part de Barack Obama, ce n'est pas du cynisme, c'est de la prudence, une forme de sagesse qu'on juge mal, demandant et attendant toujours que les Américains interviennent. Après toutes les guerres menées dans ces régions, Obama ne veut pas ajouter celle de la Syrie à son bilan. Il a perçu avant beaucoup qu'il n'y avait aucune solution politique à ce conflit et qu'il n'existait aucune alternative fiable à Assad.



Reprise à Daech par les forces kurdes, la ville de Kobane est jonchée de ruines.

#### Et l'opposition syrienne...

Son problème est que les démocrates n'ont pas pu s'y imposer et qu'elle n'est aujourd'hui qu'un conglomérat d'alamites, frères musulmans et salafistes qui n'ont su ni s'organiser ni convaincre. Il y a un autre précédent, dans le monde arabe, de rébellion islamiste écrasée, c'est l'Algérie.

#### Poutine est-il maître du jeu ?

Oui. Il voit la future recomposition du Moyen-Orient. Et sait que l'Iran y aura une place essentielle. La Russie fait son retour pas seulement en Syrie. Elle est déjà en Égypte, dont elle avait été chassée par Sadate dans les années 1970, et est en très bons termes avec Israël. Elle s'apprête à devenir l'interlocuteur incontournable, le médiateur, à prendre la place jusque-là occupée par les Américains. Et on oublie trop souvent que la Russie est un pays qui compte entre 15 et 20 millions de musulmans. Poutine, qui connaît donc les dangers de l'islamisme, croit savoir comment les défaire. Pour les populations arabes, la Russie semble bien mieux appréhender la question. Et être en mesure de préserver ce qui peut l'être afin que cette région ne tombe entre les mains des extrémistes.

#### Doit-on craindre une intervention au sol de la Turquie en Syrie ?

Je doute de cela. Je comprends la volonté de la Turquie d'en découdre. Elle a perdu toutes ses positions

depuis 2011, sa politique étrangère est en faillite. Cependant, elle ne peut embarquer l'Otan avec elle dans une troisième guerre mondiale. De même que je ne vois pas l'Arabie Saoudite, qui fait tout pour ramener les États-Unis sur le terrain, intervenir militairement.

#### Que penser de l'idée de « zone d'exclusion aérienne » défendue par Angela Merkel ?

C'est trop tard. Sur l'aspect migrants, Mme Merkel est courageuse, elle sauve une image humaniste de l'Europe. Sa politique est néanmoins dangereuse pour cette même Europe.

#### Avez-vous cru au plan de « cessation des hostilités » adopté il y a quelques jours à Munich ?

Non. Sauf à espérer un miracle. La solution politique a montré ses limites, ce conflit ne semble pouvoir être réglé que par les armes. La Russie est déterminée à cela. Après les groupes rebelles, Poutine va se tourner vers l'État islamique. Et là, il ne procédera pas à de « petits » bombardements, à l'occidentale. Le Moyen-Orient qui naîtra après cela ne sera plus un Moyen-Orient qui croira en l'Occident, en son idéal démocratique. Ce dernier, quoi qu'il dise, a soutenu des régimes dictatoriaux. La désillusion est grande.

Recueilli par  
Pascale MONNIER.